

Synode 2021-2023

"Pour une Église synodale, communion, participation et mission"

Le processus de la consultation

Appel de quarante « ambassadeurs » pour stimuler en paroisses, en mouvements et dans les services. Des difficultés à entrer dans la dynamique et parfois peu d'enthousiasme ! Peu d'échos dans les paroisses à l'exception de quelques unes ... Mais bonne réaction des mouvements. Très faible participation des personnes non pratiquantes (ou éloignées de l'Église) et des jeunes... Nous avons eu 250 réponses de groupes ou équipes, soit plus de 2000 personnes impliquées.

La formulation des cinq questions proposées par le diocèse a surpris des chrétiens. Des questions qui semblaient « fermées ». *« Elles ressemblent à des questions d'organisation RH »*. Certains n'ont pas compris les enjeux de ce synode (*« ça va servir à quoi ? »*)

Difficulté de se retrouver en sortant d'une période de pandémie, dans un climat social difficile ! Une réflexion en plus dans la vie paroissiale... Une période de temps trop courte !

Certains chrétiens ne se jugent pas dignes de partager leurs pensées sur le fonctionnement de l'Église... Qui sommes-nous pour donner notre avis ! A l'inverse, les membres de la Fraternité Saint Martin (50 personnes en situation de pauvreté) se disent très "honorées" et heureux de pouvoir prendre la parole sur les questions posées. Faute de trouver parfois une place dans l'Église, ils ont été désireux de participer et de s'exprimer.

Manque d'habitude de réfléchir dans la prière et le partage de la Parole de Dieu, en laissant résonner la voix de l'Esprit... Très peu d'expérience de relecture et de discernement...

Tentation chez certains de donner des définitions ou des solutions... La démarche synodale a été vécue par beaucoup comme une consultation, qui permettait d'exprimer ses opinions personnelles...

Cependant, l'expérience vécue a procuré beaucoup de joie à de nombreuses équipes ! *« Très positif d'avoir lancé une telle démarche participative d'Église »*. *« Le synode nous a donné aussi l'occasion de prier l'Esprit-Saint à chacune de nos rencontres et de prendre conscience que nous sommes tous en marche au service de l'Église... »* Voici un partage d'expérience de la synodalité qui a été vécue par un groupe : *"À l'écoute des uns des autres, nous sommes tombés pleinement d'accord sur l'intérêt et la démarche synodale, où les instances de l'Église se mettent à notre propre écoute et même à celle des non chrétiens de notre entourage."*

La forte participation à la question 6 (qui ne faisait pas partie de la démarche synodale mais portait sur l'accueil du rapport Sauvé) dit combien les chrétiens ont été bouleversés par la question des abus et le rapport de la CIASE. Beaucoup souhaitent que l'Église change dans ses fonctionnements institutionnels...

Avec qui marchons-nous ? (faisons-nous Église ?)

Nombreux sont ceux qui ne réduisent pas l'Église à l'ensemble des baptisés catholiques... Beaucoup y incluent spontanément les autres confessions chrétiennes, mais aussi les chercheurs de Dieu au sens le plus large... Ne voit-on pas dans le peuple chrétien l'émergence d'une vision de l'Église plus « catéchuménale » ? En tous cas, une Église qui ne se réduit pas aux initiés. Ce qui devrait colorer son accueil, et sa mission....

Beaucoup s'inquiètent de l'émergence de la tentation de « l'entre-soi », et la présentent comme un vrai danger qui éloigne de l'Église nombre de personnes qui ne s'y sentent plus à leur place. Quand on n'est plus dans une équipe, un groupe (en raison de l'âge, de problèmes de santé...), on devient « transparent », invisible.

Dans les milieux simples surtout on exprime le désir d'une Eglise plus chaleureuse, amicale, accueillante, fraternelle, familiale...avec un langage accessible. Des personnes en difficulté, fragiles, disent : « *l'Eglise, c'est ma famille* ». L'Église est le lieu où des personnes peuvent faire l'expérience de la fraternité, de l'entraide, de la joie et de la confiance. « *ma vie a changé, Je me sens mieux, je peux avancer, je ne suis plus fatiguée, nous avançons ensemble en présence de Dieu* ».

Désir d'organiser localement des temps de partage, de rencontre en dehors de la messe dominicale, être une présence pour accueillir et écouter ceux qui le souhaitent, et maintenir le contact avec ceux qui sont isolés ou malades.

A l'égard de qui avons-nous un manque d'écoute ?

L'écoute demande du temps, parfois de l'apprivoisement. L'écoute vraie est une expérience gratuite, un don à l'autre. L'Église (chacun de nous) doit donner une image d'amour, de miséricorde, d'accueil, d'empathie, d'humilité, de bienveillance, de non-jugement.

Une vraie insistance sur la présence et la place des femmes avec le constat d'une trop rare présence dans les lieux de décisions : leur voix ne correspond pas à leur contribution. Mais sans doute aussi davantage comme une question de « culture » : quelle place a vraiment la femme dans l'imaginaire ecclésial ? Une invitation à une conversion de fond.

On regrette que l'attitude de l'Église fasse que les personnes qui ne sont pas dans le cadre moral se sentent exclues, ou au moins marginalisées (les homosexuels, les divorcés/remariés...). Il ne faudrait pas mettre la règle avant la rencontre.

Est-ce qu'aujourd'hui, en Église, on écoute ceux qui crient, ceux qui sont en souffrance ? Souvent un sentiment d'abandon du monde rural par l'Église. Une difficulté d'accueil assez générale pour ceux qui sont en marge, les pauvres, les personnes isolées et seules, les personnes en situation de handicap, les nouveaux paroissiens, les baptisés qui ont quitté la pratique de la messe, les étrangers, les « extrémistes ».

Les jeunes sont-ils intéressés de la même manière que les adultes par la vie de la communauté paroissiale ? Est-ce qu'on les consulte ? Est-ce qu'on leur fait confiance ? Stimule-t-on leur créativité ? Est-ce que nos groupes ne sont pas trop « codés », ce qui fait que beaucoup de personnes ne s'y sentent pas à leur place ?

Il est vrai qu'il est difficile d'accueillir des gens qui viennent d'ailleurs ayant quelque chose à nous apporter sans céder à la tentation de penser que c'est nous qui avons quelque chose à leur donner. « *Les gens ne s'intéressent pas à l'Église, mais est-ce que l'Église s'intéresse aux gens ?* » Et comment prête-t-on attention aux personnes qui quittent l'Église, en écoutant les raisons de leur abandon ?

Il y a une pluralité de sensibilités dans notre Église. « *Ne pas être 'd'accord' ne veut pas forcément dire 'ne pas être en communion'* ».

Le « marcher-ensemble » dans les sacrements et l'eucharistie ?

La raison d'être de l'Église la plus mentionnée est d'être le lieu du rassemblement pour la prière, pour écouter la Parole, pour vivre et être signe de la fraternité au nom du Christ. « *La liturgie est le signe qui rassemble des communautés : on y retrouve des personnes qu'on ne voit pas toujours ailleurs. Sans elle, comment se rencontrer ? On ne peut pas faire une communauté sans participer aux liturgies.* »

Les personnes pauvres et fragiles signalent le peu de place qui leur est faite dans les célébrations et les rassemblements. Les jeunes aussi sont souvent peu présents et se sentent peu concernés par la liturgie de la messe : comment les associer ?

Revient souvent l'appel à revisiter le style des liturgies pour les rendre plus vivantes, plus ouvertes, plus chaleureuses, plus participatives et joyeuses, et plus accessibles à ceux qui ne sont pas initiés, avec une participation plus forte au partage des textes bibliques. L'Église, trop centrée sur elle-même, utilise un langage hermétique pour ceux qui n'ont pas les codes. Le rituel est souvent perçu comme figé, trop codé, n'invitant pas à la créativité ni à la prière. Elle fait rarement écho aux événements importants de notre société. Pourquoi ne pas utiliser les « mots de la vie » pour sortir du « charabia liturgique » ? En ce sens certains s'inquiètent d'une tendance au « retour au latin ». Et de toutes façons quelle catéchèse sur les symboles, les rites de la messe propose-t-on ?

L'accueil est à travailler pour intégrer les nouvelles personnes. Une mention particulière en ce sens est faite à propos des néophytes. La présence du prêtre à l'entrée et à la sortie, par exemple, est importante pour accueillir et communiquer. Importance d'un temps convivial après les messes (apéro)... Organiser des temps festifs, pour créer et entretenir les liens.

Les femmes pourraient avoir un rôle plus visible... comme l'homélie ou le service de l'autel pour les filles (pourquoi pas de femmes diacres ou prêtres ?). La place symbolique laissée aux femmes dans le temps du rite est tellement minime !

Des souffrances : Les chrétiens divorcés-remariés aspirent à une place entière dans nos assemblées. Ceux qui ont choisi le rite ancien expriment leur tristesse et leur sentiment d'abandon devant les décisions romaines...

Pourtant on souligne aussi que : « *Les célébrations ne sont pas non plus l'alpha et l'oméga de la vie chrétienne* ». Besoin de formations, y compris pour les fidèles qui peuvent vivre une grande pauvreté spirituelle. Il manque des lieux de partage autour de la Parole.

Comment soutenir les acteurs de la mission ?

Une vision de la mission de l'Église globalement plus centripète que centrifuge... Avec un défi maintes fois relevé de la difficulté d'un vrai accueil-écoute de tous. Beaucoup de paroisses sont tournées sur elles-mêmes, préoccupées surtout par leur propre survie (autocentrées et gestionnaires) sans mettre en première priorité le témoignage et l'évangélisation... Le malaise vient aussi de laïcs qui se replient en groupes identitaires rigides.

Beaucoup de laïcs et de prêtres sont à « flux tendus » dans leur service d'Église et manquent de disponibilité pour écouter « le monde » et les personnes qui en auraient besoin. Garder en tête la demande spirituelle et non pas les demandes urgentes qui peuvent nous faire croire que l'on nous prend pour des « prestataires ».

Des idées : Appeler des équipes de laïcs pour dynamiser la mission en paroisse ; Rendre visible ce qui se vit dans les mouvements, et s'appuyer sur eux, leur connaissance du terrain, leur expérience ; Informer

et communiquer sur les acteurs de la mission ; Donner de la visibilité aux laïcs engagés dans la vie locale et les associations de solidarité ; Développer la communication. Comment écouter les gens engagés dans la solidarité et le service aux autres ? Comment les fait-on témoigner de ce qu'ils vivent dans la rencontre de l'autre ? Faire témoigner les fidèles sur ce que Dieu fait avec eux dans leur engagement de « disciple missionnaire ».

Quel dialogue dans l'Eglise et dans la société ?

L'Eglise apparaît souvent décalée par rapport à la société, repliée sur elle-même, avec une réelle difficulté à comprendre le monde d'aujourd'hui (dont elle n'a plus les codes) et son évolution. (beaucoup d'inquiétudes, parfois même de la défiance)...

Pourtant, elle manifeste un fort désir d'écouter le monde (le prendre en compte tel qu'il est dans toutes ses composantes, l'écouter et le comprendre) ce qui conduit souvent à une réelle volonté de s'y engager ou pour le moins d'y soutenir l'engagement.

Pour soutenir ceux qui prennent des engagements dans la société : « trois mots clefs : écouter ceux qui s'engagent, prier pour eux et avec eux et valoriser, accueillir et susciter leur témoignage etc... »

En son sein il y a souvent un manque d'écoute réciproque : entre les traditionalistes et ceux qui sont considérés comme "plus ouverts" et entre les catholiques qui sont tombés dedans quand ils étaient petits et les nouveaux catholiques.

Manque de disponibilité, de silence, d'occasion de rencontres, de lieux de partage. Instaurer davantage de temps d'échange au sein de nos communautés (Lectio Divina, café parlotte, table ouverte, temps de relecture, débats contradictoires). Accompagner les nouveaux baptisés ou les personnes en deuil, ne pas les abandonner.

Le vécu de la participation et de la coresponsabilité en Eglise

L'Eglise doit être un lieu où se créent et grandissent des liens entre les membres. Prendre soin de ces liens implique un grand investissement pour que les informations circulent, les rencontres s'organisent. Cela passe par un nouvel équilibre des responsabilités entre tous ceux qui œuvrent dans la communauté, pasteur comme laïcs.

On remarque que la coresponsabilité est à géométrie variable : développée dans les mouvements où il n'y a pas de contrôle ecclésiastique, variable dans les services diocésains selon l'attitude du prêtre responsable, réduite dans les paroisses notamment dans le rôle pastoral des EAP (danger des EAP comme chambre d'enregistrement).

On déplore souvent des décisions importantes prises sans considération de leur impact sur les gens. Recentrer le ministère de prêtres sur l'accompagnement des laïcs au service de la paroisse ou de petits groupes fraternels.

Il n'y a presque que des hommes consacrés dans les instances décisionnaires ... Il faut développer une complémentarité femme/homme, laïc/ministre ordonné, et ouvrir des processus de décisions où les voix des laïcs et des religieux aient même valeur que celle du presbyterium au nom du même baptême.

Pour améliorer : Un meilleur travail « en équipe » ; Accompagner les prêtres pour qu'ils trouvent leur véritable place, les lieux où on a vraiment besoin d'eux ; Permettre aux personnes de s'engager

dans un service à la hauteur de leur talent ; Avoir le souci de partager les tâches et laisser chaque groupe prendre les responsabilités de son niveau (principe de subsidiarité) ; Des « chefs » (animateur, coordinateur, arbitre, responsable) ayant la compétence et l'expérience de l'animation, et se formant en ce sens ; Bien définir les rôles de chacun, la durée de l'engagement (lettre de mission avec durée du mandat, relecture annuelle et bilan de fin de mission) ; Appeler régulièrement, personnellement, pour un délai fixé.

Un esprit : Un climat de franchise, confiance, fraternité, liberté ; Eviter la verticalité et privilégier l'horizontalité ; accepter d'être impuissant, mais juste « avec ». Savoir passer le flambeau. Oser critiquer de façon constructive : relecture avec d'autres, recentrement, résister à la facilité (ou au cléricisme). Dire quand on est essoufflé. Une première étape serait déjà de se connaître entre paroissiens, et que c'est souvent loin d'être le cas.

Nos processus de discernement et de décision

Le fonctionnement de l'Eglise est encore trop hiérarchique Les paroisses ont beaucoup de mal à mettre en œuvre un dialogue pour les décisions. Nécessité d'une formation au discernement, à l'accompagnement.

La coresponsabilité nous invite à être plus attentifs aux signes de l'Esprit. Il faut créer des lieux de relecture et de ressourcement, la pratique de relecture en équipe n'étant pas dans l'ADN de notre Eglise. Pour certains c'est un effort constamment renouvelé mais pas toujours fructueux. Elle permet pourtant de prendre un recul propice au discernement. C'est prendre le temps d'écouter la Parole de Dieu (qui nous décentre). Nécessité de rapprocher prêtres et fidèles dans le discernement.

Avoir un fil conducteur qui aide à travailler entre services et concentrer les efforts sur UN projet, et ensuite proposer plusieurs pistes d'engagement ou d'accompagnement. Distinguer réflexion et décision et laisser un laps de temps entre ces deux étapes (écoute de l'Esprit). Garder en vue l'objectif commun à atteindre et faire en sorte que chacun se sente responsable de sa mission et de cet objectif. Que la responsabilité et la coresponsabilité restent dans l'humilité du service.

Une pédagogie de la synodalité

La synodalité est loin d'être une évidence dans notre Eglise ! Elle est sans doute plus facile pour les groupes habitués à la pédagogie du discernement. Elle invite à reconnaître que la diversité au sein d'une équipe est celle du Peuple de Dieu, et à y discerner l'Esprit Saint à l'œuvre.